

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDERésumés

Inauguration : Salles d'Amérique ethnographique du Musée d'Ethnographie de Genève.

4 octobre 1958.

Les visiteurs du Musée d'Ethnographie de Genève connaissent bien les salles pré- et post-colombiennes qui, avec leurs riches collections, témoignent d'une période de haute culture. En face de ces expressions d'une vie qu'on pourrait dire citadine, il manquait le témoignage de la vie des Amérindiens restés au stade économique de la chasse, de la pêche, de la cueillette ou de l'agriculture rudimentaire. Cette dernière partie du tryptique a été réalisée au cours d'un travail de plusieurs années et faire un choix parmi la multitude des éléments amassés pendant près de cinquante ans fut une besogne délicate. Mais elle a permis de mettre en relief nombre d'objets qui ont pris maintenant une valeur inestimable par le fait qu'ils relèvent d'anciennes traditions perdues aujourd'hui, ou que les groupes humains qui les utilisaient ont eux-mêmes disparu. De l'avis des spécialistes, le Musée de Genève possède aujourd'hui un ensemble qui honorerait les plus grands musées étrangers.

Cette nouvelle collection réalise une vue d'ensemble extrêmement dense parcourant le continent du nord au sud et abordant les thèmes essentiels: poterie, vannerie, tressage, mobilier, vêtement, parure, musique, magie et jeux, sans oublier les moyens de transport, les outils, les armes de chasse et de guerre, la nourriture. Elle fait ressortir les ressemblances comme aussi les différences des groupes ethniques d'Amérique. Une place toute particulière a été faite aux Esquimaux, envisagés dans leur unité géographique, ainsi qu'au "berger" - qu'il soit cow-boy, vaqueiro ou gaucho.

Pierre-André PITTET: Regards sur l'Amérique latine -I. L'Amazonie, transports modernes et "seringueiros".

15 octobre 1958.

Il est des milieux géographiques mis au pas par l'homme. Il en est d'autres qui non seulement ne furent jamais soumis, mais encore commandent implacablement à leurs habitants, même si ceux-ci, avec patience, ruse et science empirique, tirent humblement parti des ressources naturelles pour survivre. L'Amazonie n'est pas encore une terre jardinée et policée : avant tout elle est un réseau hydrographique d'une valeur inestimable. Si des vapeurs transocéaniques remontent jusqu'à Manaus, on ne saurait oublier que cinq millions de kilomètres carrés sont peuplés par à peine deux millions d'hommes, vivant souvent très chichement.

Le contraste frappant entre les grands vapeurs amazoniens et les pirogues indigènes, la différence entre les quais marchands

des petites villes blanches et la mortelle forêt, apparurent très clairement dans la remarquable série de clichés en couleurs dus au talent bien connu de M. Pierre-A. Pittet, pour le plus grand intérêt des membres de notre Société. L'impitoyable sylve amazonienne sans clairière, piquetée de place en place par de minuscules défrichements, se confond le plus souvent avec l'eau. La lutte des plantes pour la vie leur ôte toute grâce et les moyens d'attaque et de défense abondent, tant chez le végétal que chez l'animal. Nul ne peut vivre facilement dans ces paysages mi-forestiers, mi-aquatiques. L'art du photographe a rendu sensible la morbidité de cette association vénéneuse par des vues qui illustreraient admirablement la "Vcragine" du Colombien José Eustasio Ribera ou "La Forêt Vierge" du Portugais Ferreira de Castro.

En dehors des bourgs essaimés le long des fleuves amazoniens, quelques Indiens subsistent dans des conditions précaires. En symbiose cyclique avec ceux-ci, des marginaux de notre civilisation hantent ces terres hostiles. Les "seringueiros", ces exploitants du caoutchouc sauvage, sont disséminés dans la jungle, au gré des contrats saisonniers. Ils souffrent du climat, des animaux, grands et minuscules, de carences alimentaires, le poisson apportant seul les protéines indispensables, car la chasse y est un mythe. Ces entailleurs de troncs d'hévéas passent des mois sans joie, sans grands profits, à récolter le précieux latex dans leurs godets et à le coaguler par des moyens de fortune efficaces, même si le caoutchouc brésilien, qui fut à l'origine d'un boom sensationnel au XIXe siècle, est presque évincé par son concurrent sud-asiatique, d'origine brésilienne cependant. Il s'agit en Amazonie d'une cueillette, alors que l'hévéa asiatique est arbre de plantation.

Ce voyage, effectué dans deux temps différents, celui des derricks grinçant le long des fleuves et celui d'une nature indifférente à l'homme, fut commenté sobrement, avec une sympathie exempte de sensiblerie, au cours d'un exposé didactique fort bien composé et équilibré.

G.L.

Pierre-André PITTET : Regards sur l'Amérique latine - II. Le Mexique : Le volcan de Paricutin - Kermesse funèbre - Peinture moderne.

29 octobre 1958.

Pour sa seconde conférence sur l'Amérique latine, M. Pierre-A. Pittet a présenté une nouvelle série de ses incomparables clichés illustrant un commentaire enregistré fort bien conçu. Quelques-unes de ses images, présentant le résultat de fouilles ou de découvertes vieilles de quelques mois à peine, telles les peintures rupestres des Indiens Tarahumaras, dans l'Etat de Chihuahua, ou une urne funéraire de Palenque, ancienne capitale maya, encore inédites, furent une véritable primeur pour les auditeurs et sont un apport certain à l'américanisme. Cette mosaïque de séquences